

## Le confinement ou le mythe de l'apprenti sorcier



[Source : Le Grand Soir]

[Photo : © Christian Hartmann. Source: Reuters]

[Auteur :] Ariel BERESNIAK

Ariel Beresniak, docteur en médecine, spécialiste en santé publique et médecine sociale, docteur en mathématiques appliquées, habilité à diriger des recherches, professeur invité à l'Université russe d'économie Plekhanov. Auteur d'ouvrages notamment d'Economie de la Santé (Elsevier-Masson), Comprendre la pharmacoeconomie (John Libbey), Dictionnaire raisonné des entreprises du médicament (Flammarion) et Dictionnaire d'Economie de la Santé (Masson).

Pour le docteur en médecine Ariel Beresniak, le confinement décidé par l'exécutif français n'a pas de fondement scientifique, mais pourrait s'expliquer par la volonté des dirigeants de minimiser leurs responsabilités, ou par leur désir de dominer.

L'étude des mythes éclaire souvent les comportements humains. Le mythe de l'apprenti sorcier, décrit originellement par le Grec Lucien de Samosate au II<sup>e</sup> siècle avant d'être popularisé par Goethe, met en scène un apprenti scribe qui trouve le moyen d'animer un balai. Tenté d'en obtenir plus, le scribe transforme le balai en serviteur, celui-ci devient si zélé qu'il en est incontrôlable, ce qui provoque une catastrophe. Il aurait été utile que les dirigeants des pays occidentaux se souviennent de ce mythe, à plus forte raison s'ils n'ont pas une grande expérience du pouvoir. Des références du XX<sup>e</sup> siècle leur sont certainement plus familières ; il semble que les déterminants des totalitarismes relatés dans les romans *1984* et *La Ferme des animaux* de Georges Orwell aient été parfaitement compris et intégrés.

Une véritable novlangue a ainsi été créée à l'orée de la pandémie de coronavirus.

Le terme anglo-saxon « cluster » remplace notre terme français « foyer », permettant de lui adjoindre une aura plus mystérieuse. Les mots « confinement /déconfinement » ont débarqué de nulle part dans notre néo-vocabulaire

sanitaire, apportant une nuance de châtement collectif. Les résultats virologiques positifs, qu'ils soient confirmés vrais ou faux, qui concernent des personnes saines, asymptomatiques ou malades, deviennent de façon indifférenciée des « cas » dont le nombre « explose ». Les contestataires de la théorie officielle « alarmiste » sont estampillés avec dédain par le sobriquet « assuristes ». Le pistage des clients des bars et restaurants, ainsi que les applications mobiles de traçage des contacts, sont les instruments de Big Brother.

Le principe n'a pas changé : plus on réduit les finesses du langage et plus on accentue la surveillance, moins les citoyens sont capables de réfléchir et de contester, ne raisonnant plus qu'avec les réflexes archaïques de leur cerveau reptilien (peur, survie, manger, dormir).

Le « Comité scientifique » s'apparente volontiers aux commissions créées par le personnage du cochon qui est au pouvoir dans l'œuvre *La Ferme des animaux*. Ces scientifiques choisis par le chef de l'Etat pour le conseiller sur l'épidémie, sans avoir à passer par les commissions officielles, comme le Haut conseil de la Santé publique, ont certainement de réelles compétences dans leur domaine spécifique. En revanche, ils n'ont aucune crédibilité scientifique dans l'étude de la dynamique des épidémies et de l'évaluation des mesures de santé publique contre les pandémies à virus respiratoires. Les « avis » de ce comité sont mal justifiés, mal référencés, et apparaissent influencés par les différents niveaux d'aversion au risque des membres. C'est ainsi que sans disposer d'aucune preuve d'efficacité, le « confinement » généralisé de la population a été recommandé par ce comité de façon péremptoire comme la mesure prétendument la plus efficace pour lutter contre le coronavirus. Ces déclarations relèvent plus du catéchisme que de la science, c'est-à-dire de réponses toutes faites à des questions toutes faites.

Si le grand public a découvert au printemps 2020 l'existence de la notion de confinement de la population comme un moyen de lutte contre les épidémies, il faut admettre que la communauté scientifique l'a découverte en même temps !

Il existe de nombreux travaux scientifiques évaluant les réponses aux épidémies, rapports nationaux, européens, et internationaux, de préparation au risque épidémique des virus respiratoires, mais en aucun cas le concept de confinement généralisé d'une population n'a été publié, étudié, ni même évoqué, encore moins évalué par une quelconque recherche. Le confinement de la population consiste à enfermer les familles à domicile, sans savoir qui est sain, asymptomatique ou malade. Dans l'esprit du public, le concept de « confinement » se confond avec celui « d'isolement ».

Ces deux notions n'ont pourtant rien à voir. Le principe de l'isolement repose sur la mise à l'écart, pendant la période de contagiosité, de patients dont le diagnostic de pathologie transmissible a été formellement confirmé. Or le confinement de la population consiste à enfermer les familles à domicile, sans savoir qui est sain, asymptomatique ou malade. De ce fait, un membre de la famille contaminé contaminera inexorablement les autres membres

du foyer avec qui il est confiné. Preuve en est : les épidémies survenues à bord du paquebot de croisière Diamond Princess et du porte-avion Charles-De-Gaulle. L'événement ayant frappé ce dernier constitue la meilleure démonstration expérimentale de l'absurdité du principe du confinement d'une population pour lutter contre une épidémie. Sur 1 766 marins confinés de fait à bord du navire, 1081 ont été contaminés à partir d'une poignée de militaires asymptomatiques rentrés de permission, dont 1 046 malades, soit 61% de la population totale du navire.

La Chine, souvent mentionnée en exemple de gestion efficace de l'épidémie, n'a jamais imposé un confinement généralisé de sa population. La Chine, souvent mentionnée en exemple de gestion efficace de l'épidémie, n'a jamais imposé un confinement généralisé de sa population. Elle a préservé son économie et s'est contentée de contenir de façon hermétique l'épicentre de l'épidémie dans la ville de Wuhan.

Une réponse pertinente des pays occidentaux aurait été d'interdire les arrivées de Chine dès janvier 2020, et non d'accepter la venue en Europe d'avions entiers de voyageurs chinois, ou de rapatrier des ressortissants européens de Wuhan, qui ont disséminé l'épidémie en Europe. L'Italie a bien tenté d'interdire l'arrivée des vols directs en provenance de la Chine, mais curieusement pas l'arrivée des passagers ayant utilisé des vols indirects. De nombreux Chinois installés dans le Nord de l'Italie pour travailler dans le secteur de la confection, ont ainsi pu rentrer de leurs congés du Nouvel an chinois en étant porteurs du virus... La fermeture des frontières aux voyageurs provenant de Chine aurait été une des réponses adéquates pour éviter d'importer l'épidémie sur le sol européen. Il en existe d'autres. Il est paradoxal de constater que les écoles restent ouvertes pendant le confinement de la population de ce mois de novembre et que les transports publics n'ont jamais cessé de fonctionner en France

Les mesures de distanciation sociale sont des interventions classiques de santé publique contre les épidémies respiratoires, comme la fermeture des écoles et l'arrêt des transports publics. Il est paradoxal de constater que les écoles restent ouvertes pendant le confinement de la population de ce mois de novembre et que les transports publics n'ont jamais cessé de fonctionner en France. Probablement, ces décisions sont prises pour ne pas remettre en question des années de propagande idéologique contre les véhicules individuels.

Quoi qu'il en soit, et contrairement à la communication officielle reprise clé en main par la grande majorité des médias, les mesures de distanciation sociale ne permettent pas de diminuer le nombre de malades et de décès. Elles ne font que décaler la date du pic épidémique pour mieux étaler dans le temps les ressources du système de santé. L'aire sous la courbe étant la même, le nombre de malades et de décès sont équivalents. Prétendre que le confinement aurait permis d'éviter 3,1 millions de morts dans 11 pays européens, comme le suggère une étude de l'Imperial College de Londres, relève d'un discours digne d'un télévangéliste. L'idée qui prône que le confinement imposé aux Français en mars 2020 aurait permis à l'épidémie de s'estomper ne repose sur

rien Avant de colporter ces prévisions cataclysmiques pour justifier son rôle, le « Conseil scientifique » devrait se souvenir qu'un virus ne se répand pas de manière multiplicative mais selon une courbe ascendante de propagation qui lui est propre, pour spontanément diminuer après un « pic », quelles que soient les mesures prises. L'étude des courbes de morbidité et de mortalité en Suède (pays qui n'a jamais imposé de confinement à sa population), en est la meilleure démonstration. L'idée qui prône que le confinement imposé aux Français en mars 2020 aurait permis à l'épidémie de s'estomper ne repose sur rien.

Pourquoi la courbe baisse-t-elle spontanément avec ou sans confinement ? Pourquoi n'augmente-t-elle pas indéfiniment comme le postulent les modélisations de l'Imperial College de Londres et de l'Institut Pasteur ? La réponse est qu'un virus dépend intimement de son environnement écologique, climatique, biologique... Ces facteurs pluriels constituent un écosystème formé d'innombrables cofacteurs inconnus impactant le comportement des virus. Le rôle des cofacteurs et de l'environnement a été particulièrement étudié pour le virus Epstein-Barr, car ce virus est responsable de deux pathologies très distinctes selon son environnement : une simple angine en Europe (la mononucléose infectieuse) et un cancer en Afrique (le lymphome de Burkitt). En ce qui concerne l'action sur la mortalité, les mesures efficaces sont la création de nouvelles unités de soins intensifs ainsi que l'amélioration du niveau d'équipement de ces unités par des respirateurs dits « invasifs » et des machines d'oxygénation du sang extracorporelles (ECMO). L'importance du développement des ECMO est régulièrement soulevée pour réduire la mortalité des épidémies de grippe et donc du Covid-19, mais reste encore de nos jours l'apanage de quelques centres spécialisés. Ce qui ne manque pas de créer des conflits entre les familles des malades pour avoir accès à ces machines qui permettent de survivre aux détresses respiratoires les plus sévères. Faut-il encore que les patients puissent supporter la réanimation, ce qui n'est pas le cas des personnes très âgées, souffrant d'autres pathologies sévères et constituant les principales victimes du Covid. Un patient de 85 ans malade d'un cancer métastasé pourra ainsi être admis en réanimation s'il a été détecté positif au coronavirus et considéré « mort du Covid » s'il décède, quelle que soit la cause du décès.

Les statistiques 2020 de mortalité et d'espérance de vie n'ont pas réellement été impactées par l'épidémie de Covid quand on les compare aux années précédentes C'est la raison pour laquelle il importe de toujours bien définir les critères de suivi épidémiologique et de mettre les chiffres en perspective. Se contenter de lister les nombres de morts et de « cas » sans définir de quoi il s'agit – comme semble s'en être fait une spécialité le directeur général de la Santé – ne sert qu'à apeurer la population (ce qui peut être un objectif en soi). Il convient au contraire de mettre en perspective les courbes en les comparant dans le temps et dans l'espace et d'étudier s'il y a des variations d'espérance de vie avant et pendant l'épidémie, et des différences de mortalité annuelle. Or il apparaît que les statistiques 2020 de mortalité et d'espérance de vie n'ont pas réellement été impactées par l'épidémie de Covid quand on les compare aux années précédentes.

Le marasme économique profond que subit actuellement la nation du fait de

l'assignation à résidence de la population est la catastrophe de l'apprenti sorcier. Sans aucune justification scientifique, ni de preuve préalable d'efficacité, cette décision arbitraire a pourtant été prise par un pouvoir exécutif inexpérimenté pour la deuxième fois en une année, en créant une catastrophe économique et sociale à court, moyen et long terme. Présentée comme la « seule » solution en attendant le « vaccin », il y a fort à parier que la population risque de vivre sous cloche encore quelques années. Rappelons qu'en 2009, la France a commandé 94 millions de vaccins contre la grippe H1N1, mais que 5 millions de personnes seulement ont été vaccinées.

Les épidémies de rougeole et de méningite existent à ce jour dans le monde, alors que leurs vaccins existent depuis longtemps, sont efficaces et bien tolérés à long terme (ce qui ne pourra être confirmé pour les futurs vaccins contre le coronavirus que par le recul acquis sur plusieurs années). Au-delà de la disponibilité du vaccin, l'organisation de la vaccination de la population est un exercice extrêmement difficile et long, voire récurrent si les vaccins doivent s'adapter aux mutations et recombinaisons des coronavirus. Sans justifications scientifiques et médicales, deux raisons persistent pouvant expliquer le choix coercitif du pouvoir exécutif de confiner l'ensemble de la population : La minimisation de la responsabilité du décideur : une victime identifiée du Covid, mise en scène par des images terrifiantes de soins intensifs, a plus de valeur pour les autorités qu'une victime collatérale des conséquences du confinement non encore identifiées. La puissance publique favorise ainsi systématiquement les actions et investissements qui réduisent sa responsabilité, quitte à détruire le tissu économique et social. La jouissance du pouvoir : l'amour du pouvoir, le plaisir de régner, le désir de dominer, procurent une légitimité illusoire à des comportements aberrants qui se nourrissent de mensonges hygiénistes. Le chef de l'Etat tend à imaginer le monde comme un théâtre scolaire sur la scène duquel le premier rôle lui est attribué. La représentation d'une réalité binaire associée à une caution technique de son « Comité scientifique » conforte son désir en lui procurant une légitimité. De nos jours, notre société est imaginée à l'image du corps. Elle est le « corps » social. Le chef de l'Etat se considère comme le thérapeute de ce corps : il le protège contre les « agressions », il le soigne de ses maux « quoi qu'il en coûte », il surveille sa tension (les contestations sociales).

Le discours du chef de l'Etat emprunte délibérément ses mots à la médecine. Il en fait régulièrement des métaphores qui transportent le sens du verbe « soigner » aux verbes « gouverner » et « gérer ». Le chef est, comme l'indique son nom, la tête de ce corps social. Ce n'est donc pas un hasard si en cas de crise, le chef de l'Etat est tenté d'imposer une anesthésie générale, voire des purges et des saignées pour ne pas lui-même risquer d'être remis en question. Le déluge est un autre mythe racontant comment les dieux se fâchent et corrigent leurs créatures ! Les « jeunes » se sont-ils mal comportés dans les parcs ou dans les bars ? La punition collective de la fermeture généralisée des parcs, plages, forêts, montagnes, bars et restaurants s'apparente à la purge et à la saignée. Il suffit ensuite de valoriser la souffrance et le sacrifice du peuple en les justifiant par la « science » représentée par « Le » comité scientifique et les regardant comme régénérateurs en vue des lendemains qui chantent, en attendant les

surlendemain qui déchantent.

**Ariel Beresniak.**

En savoir plus sur RT

France : <https://francais.rt.com/opinions/80258-confinement-ou-mythe-apprenti-s...>

<https://francais.rt.com/opinions/80258-confinement-ou-mythe-apprenti-s...>

URL de cet article 36642

<https://www.legrandsoir.info/le-confinement-ou-le-mythe-de-l-apprenti-sorcier.html>